



CYCLE 3

parcours

Le corps préparé, blessé, réparé

DISCIPLINES & COMPÉTENCES

PARCOURS DANS LE MUSÉE

LOCALISATION DES OBJETS / DES ŒUVRES

ANNEXES

service éducatif



Sommaire

DISCIPLINES & COMPÉTENCES

page 4

PARCOURS DANS LE MUSÉE

pages 5 à 10

LOCALISATION DES OBJETS / DES ŒUVRES

page 11

ANNEXES

pages 12 à 18

DISCIPLINES CONCERNÉES

● Histoire :

- Les conséquences de la guerre franco-prussienne pour l'enseignement en France.
- La guerre moderne, une guerre industrielle martyrisant les corps et les esprits
- La prise en charge et le traitement des blessés en période de guerre.

● Arts plastiques :

- La représentation de la blessure, de la souffrance.

COMPÉTENCES

→ Histoire :

- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques et chronologiques.
- Analyser et comprendre un document (objet / œuvre / texte / image).
- Formuler des hypothèses.

→ Enseignement moral & civique :

- Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue.
- Argumenter, justifier, faire preuve d'esprit critique.

→ Français & Littérature :

- S'exprimer à l'oral.

PEAC

● Fréquenter :

- Cultiver sa curiosité, sa sensibilité et son plaisir à rencontrer des œuvres. (D2 et D3)
- Appréhender des œuvres et des productions artistiques. (D1 et D3)
- Identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire. (D5)

● Pratiquer :

- Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production. (D1 et D4)
- Mettre en œuvre un processus de création. (D1, D4 et D5)
- Concevoir et réaliser la présentation d'une production. (D4)

● S'approprier :

- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique. (D1, D3 et D5)
- Mettre en relation différents champs de connaissance / *Situation des œuvres du passé et du présent dans leurs contextes.* (D1 et D5)
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre. (D5)

Jean Droit

"Un 210 explose"



PARCOURS DANS LE MUSÉE
LE CORPS PRÉPARÉ
SALLE "AVANT 1914"
1 Vitrine "L'Alsace-Lorraine".

● "Joseph Aubert, *Les protestataires 1870-1871*" :



- la guerre franco-prussienne de 1870-1871.
- la défaite cinglante pour la France après la reddition de l'empereur Napoléon III à Sedan.
- le traité de paix signé à Versailles le 26 février 1871 qui contraint la France à céder l'Alsace et la Lorraine (et plus exactement la Moselle) à son vainqueur.

→ Lecture de l'œuvre :

- comment est évoquée la défaite française ? : soldat français et drapeau couché au sol, feuillets tendus par les officiers au second plan (traité de paix obligeant la France à concéder ses provinces de l'est ?)...
- comment sont évoquées les provinces perdues ? : Alsacienne malmenée par Guillaume I (roi de Prusse, puis empereur d'Allemagne à partir de 1871), allégorie féminine (Marianne ?) priant devant la croix de Lorraine.
- le titre de l'œuvre.

● Publicité "Lessive *La lorraine*" :



- le "traumatisme" lié à la perte de l'Alsace et de la Moselle, donnant naissance à un sentiment de revanche. Un sentiment qui perdure jusque dans les années 1880-1890 avant de s'effacer progressivement ("C'est regrettable mais c'est ainsi !"), exception faite des milieux nationalistes.
- l'imprégnation auprès des jeunes élèves de cette "tache" dans l'histoire de France qui se traduit sur les cartes murales où les provinces perdues apparaissent toujours en noir, gris, violet (couleurs du deuil, ici du deuil de la Nation).

→ Lecture de l'œuvre :

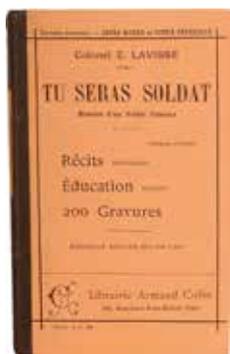
- comment est révélée la nationalité du personnage ? : drapeau et cocarde tricolores, couleurs des écrits reprenant les couleurs du drapeau, carte de France...
- que traduisent les couleurs utilisées pour l'Alsace et la Lorraine ?
- relever le terme "antiseptique" : la lessive est efficace au point de laver cette tache de l'histoire nationale !

LE CORPS PRÉPARÉ

LE CORPS BLESSÉ

2 Vitrine "Cultures militaires".

• Manuel scolaire - Emile Lavisser, "Tu seras soldat", 1901 :



- les conséquences de la défaite de 1870 : l'une des explications avancées pour la justifier est de penser que nos soldats n'étaient pas suffisamment préparés à la guerre. L'école va ainsi être impliquée dans la préparation des futurs soldats (dans les années qui suivent, il s'agit de préparer la revanche et de formater les esprits). La gymnastique fait son entrée dans les programmes. Sont parallèlement créés des bataillons scolaires (**voir photographie 1 en annexe**) puis des sociétés de tir, qui disparaîtront avant la fin du siècle lorsque ce sentiment revancharde s'essouffera.

[voir aussi : plumier et jeu de tir]



SALLE "1914-1916"

3 Fosse "Le front français".

• Paire de godillots réglementaires :



A SAVOIR : nommés "godillots", du nom de leur concepteur (seconde moitié du XIX^e siècle), ces brodequins cloutés innovent en proposant un pied gauche et un pied droit, contrairement aux anciens modèles à bouts carrés où chaque soulier se portait indifféremment à gauche ou à droite.

- les longues marches, parfois plusieurs dizaines de kilomètres, imposées aux troupes lors des premiers mois de la guerre (guerre de mouvement) avec un paquetage de 30 à 40 kg sur le dos (**voir photographie 2 en annexe**).
- nombreux ruraux mobilisés : hommes robustes et endurants habitués à ce type d'effort mais pas familiers de l'effort "sportif" (rapidité, performance...) nécessaire sur un champ de bataille.

« Après trois heures d'une marche rapide et presque haletante, [...] ces hommes ne songeaient plus à l'ennemi invisible, mais seulement à leurs pieds, à leurs reins et au bonheur de s'arrêter [de marcher].

- C'est pas possible, dit Gaspard qui traînait la patte, ils ont tous foutus le camp ! On va t-être à Berlin demain matin ! » (René Benjamin, *Gaspard*)

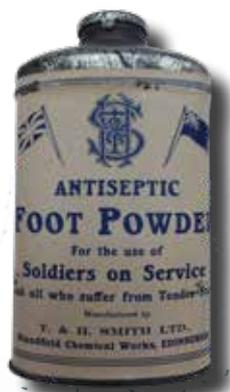
- chaussures inadaptées à de longues marches (comparer aux chaussures de randonnées actuelles, ou plus généralement aux chaussures de sport type "baskets" que portent les élèves en EPS).
- chaussures "blessantes" pour les pieds (cloques, ampoules...) qui génèrent des blessures, aggravées par l'interdiction de se déchausser lorsque les hommes sont en ligne dans les tranchées puisqu'ils doivent être prêts à chaque instant de faire face à un potentiel assaut de l'ennemi / **voir photographie 3 en annexe.**

« [...] nos pieds enserrés dans des chaussures pleines d'eau macéraient, gonflaient. Il était formellement interdit de se déchausser. Il en résultait des espèces d'engelures qui s'infectaient, et les pieds gelaient. Une affection extrêmement sérieuse, qui me fit évacuer un grand nombre d'hommes, dont certains restèrent estropiés pendant des années. » (Louis Maufrais, *J'étais médecin dans les tranchées*)

« Pieds gelés, pieds pourris, pieds morts, on les évacuait chaque jour par dizaines. » (Jean Bernier, *La percée*)

- face au nombre d'estropiés, les soldats tentent de protéger leurs pieds (huile, graisse, poudre antiseptique).

- Poudre antiseptique pour les pieds, T. & H. Smith LTD : « absorbant et antiseptique, prévient les irritations et les cloques, et régule la transpiration ». »



4 Panneaux (entrée de salle, à gauche).

- Jean Droit "*Un 210 explose*" et Jean Veber, "*En Lorraine, septembre 1914*" :



- la violence du champ de bataille et ses conséquences sur le corps : blessures physiques (corps mutilés mais aussi fatigue, intempéries, sommeil, faim et soif...) mais également psychologiques (choc traumatique comme le personnage central du dessin de Jean Veber le laisse transparaître / **voir photographie 4 en annexe**).

[voir aussi : Jean Droit, "*Les mal crevés, Coubesseaux, septembre 1914*"]

→ Lecture des œuvres :

- Jean Droit "*Un 210 explose*" : comment l'artiste donne-t-il du mouvement à la scène ?
- Jean Veber, "*En Lorraine, septembre 1914*" : comment l'artiste traduit-il l'abatement du personnage central ? (regard hagard, bras ballants...).

« Près de notre tranchée, j'ai vu deux de nos types péter les plombs. [...] L'un d'eux m'accueillit comme si j'avais été un ami perdu de vue de longue date, et me demanda de lui donner son bébé. Je ramassais [un casque] et le lui donnai. Il le berça comme si ç'avait été un bébé, souriant et riant sans se soucier des obus qui tombaient partout autour de nous. » (Lieutenant A. G. May)

SALLE "1916-1918"
U Fosse "L'artillerie et les mitrailleuses".

- Mitrailleuses et casques anglais, allemand et français :



- la fragilité des corps face à la guerre "industrielle" : malgré les protections apparues en 1915 et 1916, le soldat reste exposé à la puissance de l'armement moderne (éclats d'obus et balles représentent plus de 85% des pertes)

« L'air était lacéré d'obus hurlants comme des tonnes sifflantes de métal en fusion qui plongerai^{ent} tout à coup dans l'eau ; venait ensuite la déflagration de leurs explosions, puis des hommes broyés, déchirés, éparpillés en fragments ensanglantés. » (Frederic Manning, *Nous étions des hommes*)

[voir aussi sur les protections la fosse "Se protéger de la guerre totale" présentant des cagoules et des masques à gaz : les équipements pour se prémunir de l'effet des gaz, contrairement aux casques, sont d'un grande efficacité.]

6 Panneaux (entrée de salle).

- Différentes œuvres présentées sur le tourniquet dont "André Warnod, *Ambulance russe*".



- évocation du type de prise en charge pour le traitement des blessés : les blessés sont récupérés sur le champ de bataille par des brancardiers ou par des camarades, ou regagnent leur tranchée par leurs propres moyens. Ils reçoivent les soins de première urgence dans la tranchée ou au poste de secours à proximité immédiate. Si besoin, ils sont ensuite évacués vers des hôpitaux de campagne et éventuellement vers des hôpitaux de l'arrière.

→ [Lecture de l'œuvre](#) :

- la Croix-Rouge : le symbole identifiable par tous (quel intérêt pour les personnels de santé militaire de l'arborer ?)
- les conditions dans lesquelles sont effectués les soins de premier secours (personnels de santé dépassés par le nombre de blessés, aucun confort pour installer les blessés, hygiène défectueuse...).

« [...] une patrouille entière, fauchée par une rafale de mitrailleuse, a râlé près de deux jours, sans qu'on parvint à lui porter secours. Le seul blessé qu'on ramena, la seconde nuit, hurlait de douleur à chaque pas des brancardiers, et les Allemands tiraient impitoyablement en direction des cris.

LE CORPS RÉPARÉ

Depuis la fin du jour, les autres blessés n'appelaient plus... » (Roland Dorgelès, *Bleu horizon*)

7 Fosse "La souffrance des corps".

- Différents objets de la fosse présentant les moyens disponibles pour le traitement des blessés à proximité de la première ligne de tranchée.



- le matériel médical : matériel rudimentaire à l'image des conditions de prise en charge des blessés.
- difficultés pour les médecins de faire face à la gravité des blessures (corps et membres mutilés par les éclats d'obus) et à de nouveaux types de blessures (effets des gaz).

[voir aussi la seconde fosse présentant des objets évoquant les hôpitaux de campagne, plus à l'arrière du front : à noter la présence de femmes infirmières]

« Maintenant, ce sont les premiers blessés qui arrivent en clopinant. [...] Des infirmiers leur mettent des pansements provisoires Beaucoup se sont mis eux-mêmes leur propre paquet de pansement et continuent sans s'arrêter vers l'arrière. » (Werner Beumelburg, *La guerre de 14-18 racontée par un Allemand*)

A SAVOIR : durant le conflit, et de manière progressive, l'éducation physique puis le sport sont intégrés dans la rééducation des blessés. Si l'activité physique est bénéfique pour le corps, elle l'est également pour le moral des hommes. (voir photographie 1 en annexe)

SALLE "APRÈS-GUERRE"
8 Vitrine "Difficultés et souvenirs".

- Ensemble de prothèses :



- la mutilation des corps et la défiguration : ce que la médecine n'a pu "réparer" est remplacé par des prothèses de toutes sortes, dont les prothèses faciales pour ceux qui sont baptisés « gueules cassées ».

[voir aussi le fauteuil]



> voir photographies 5 et 6 en annexe.

« Avoir été un homme, solide, bien portant, ardent à la vie, au labour, et n'être plus qu'un déchet d'humanité, une épave, une masse encombrante, le poids qu'on traîne comme une misère [...] apportant ma ruine physique au foyer [...]. » (Georges R., mutilé de guerre)

« Encore quelques semaines et puis tu fileras comme un lapin ! Pour le dimanche, tu pourras mettre une jambe artificielle. On passe dessus une chaussure ; le pantalon cache tout. Impossible de rien y voir.

- Je ne sortirai guère de la maison. [...] J'aurais honte... » (Georges Duhamel, *Vie des martyrs*)

- le monde médical prend conscience d'une rééducation active des mutilés. L'activité physique et le sport apportent des solutions pour la remise en condition, physique et morale, de ces blessés. L'impulsion est donnée au handisport.

/ voir photographie 7 en annexe

- les mutilés font partie de la vie quotidienne de l'après-guerre (nombreux mutilés de guerre dans les rues).

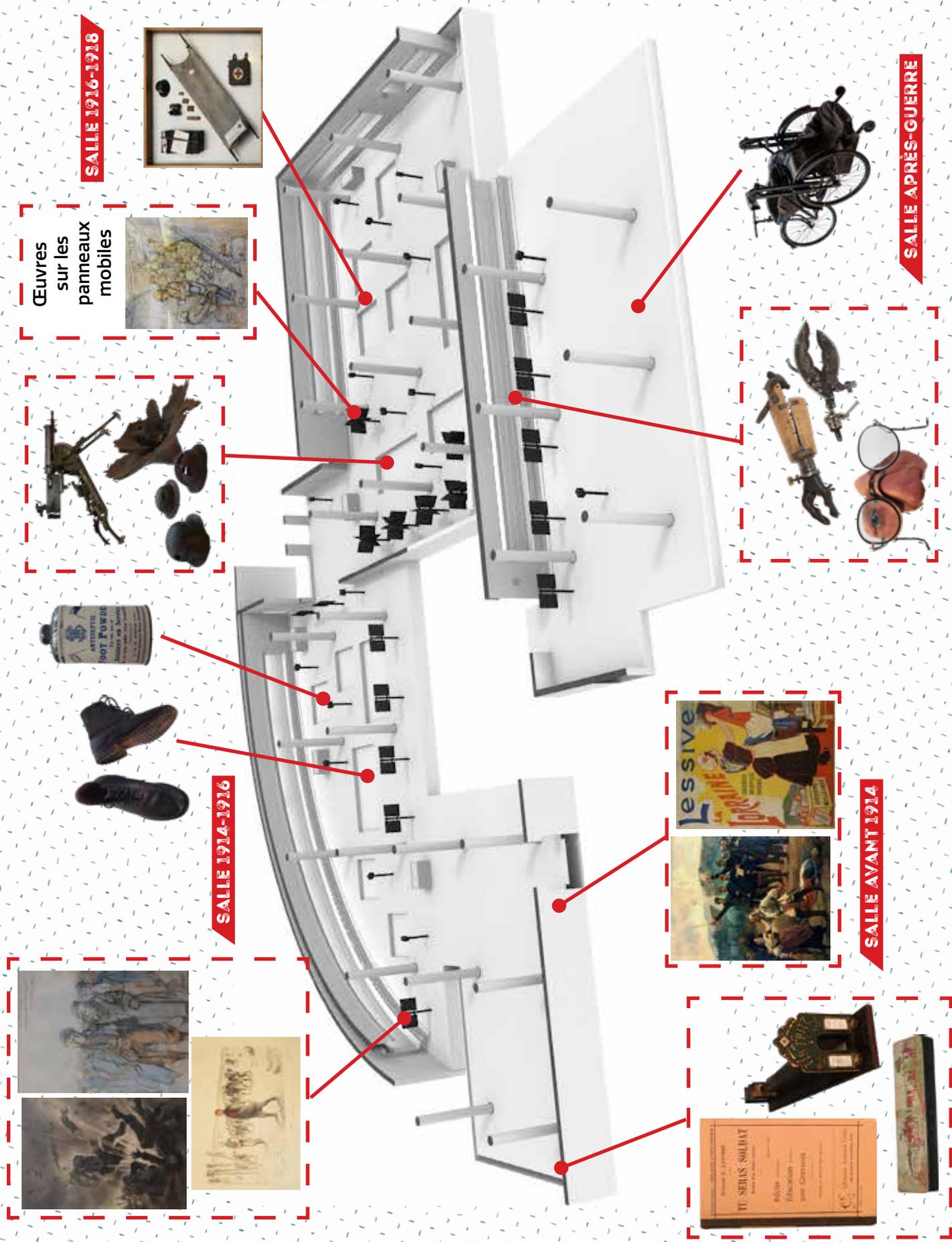
PROLONGEMENTS POSSIBLES :

En salle "**Otto Dix**", présentant la série '*Der Krieg*' composée de 51 eaux fortes, inviter les élèves à :

- découvrir la série '*Der Krieg*' et restituer les ressentis et sentiments des élèves en une liste de 4 ou 5 mots ;
- retrouver parmi les œuvres celles qui traitent de la souffrance des corps en indiquant s'il s'agit d'une souffrance physique ou psychique) ;
- choisir une eau forte évoquant la blessure / la mort, la photographier puis l'intégrer dans une planche de bande dessinée (à réaliser au retour en classe).
- [...]



LOCALISATION DES OBJETS/DÉS ŒUVRES



SALLE 1916-1918



Œuvres sur les panneaux mobiles



SALLE APRÈS-GUERRE



SALLE 1914-1916



SALLE AVANT 1914



ANNEXES

1



École Pellerin à Beauvais (Oise) vers 1890. Le bataillon scolaire en exercice dans la cour de récréation. © Musée national de l'Éducation, Rouen

ANNEXES

2



Régiment français en marche. © Gallica-BnF

ANNEXES

3



Pieds du soldat Waldron, King George Military Hospital, London, 29 novembre 1916. © Army Medical Services Museum

ANNEXES

4



Soldat hospitalisé : victime d'un choc traumatique et sujet à des hallucinations, le blessé "psychologique", s'imaginant encore dans sa tranchée, monte la garde, caché derrière son oreiller. © Historial de la grande Guerre

ANNEXES

5



Mutilés de guerre. © La Contemporaine

ANNEXES

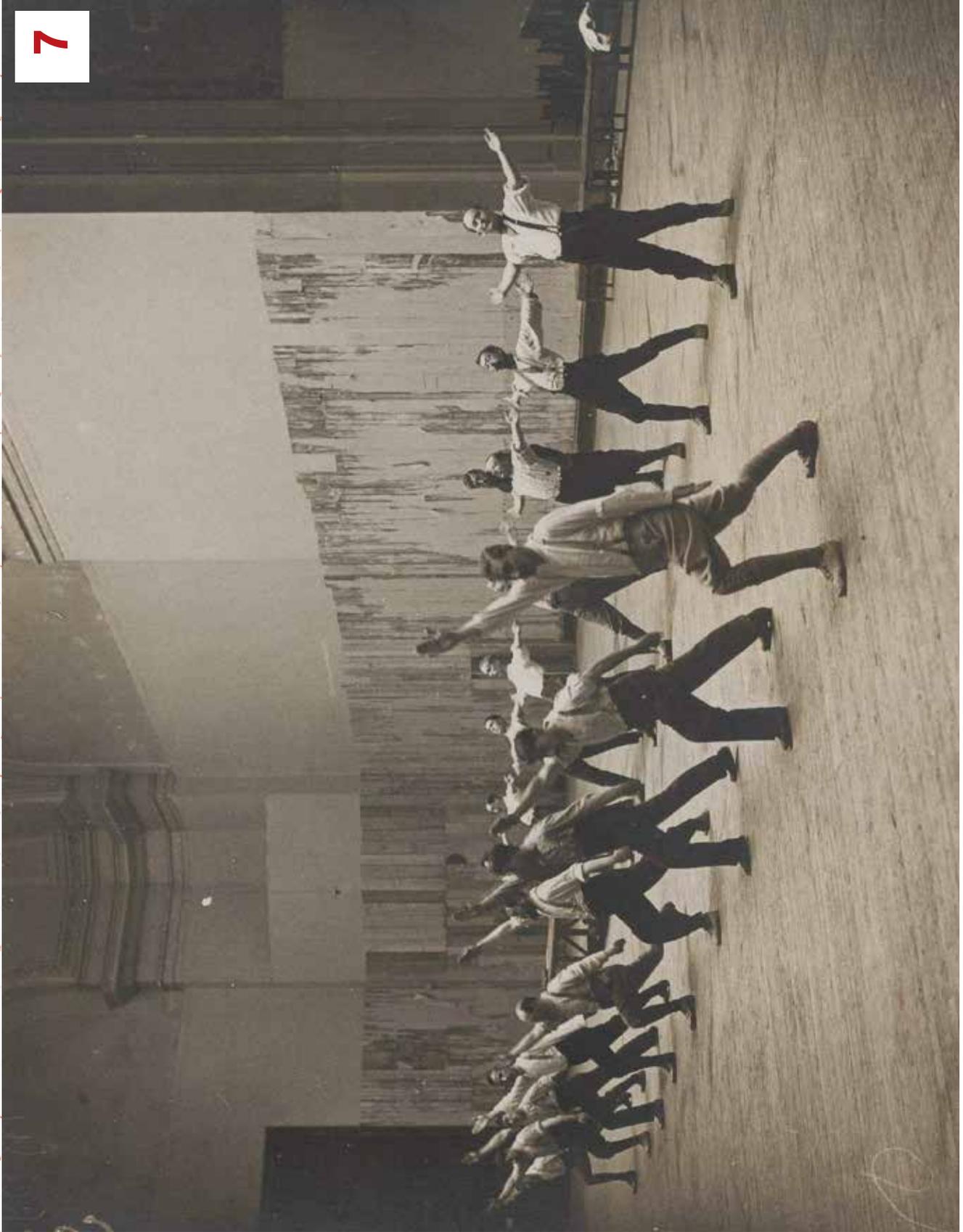
6



Mutilié de guerre vendant des insignes dans les rues de Paris. © Gallica-BnF

ANNEXES

7



Rééducation physique des blessés au Grand Palais, Paris, 6 août 1915. © La Contemporaine